



BOOTH TARKINGTON.

Ce fameux auteur américain, qui sera candidat à la législature de l'Indiana, est un pur "boosier" qui prend un vif intérêt à la prospérité de son Etat.

TEMPERATURE

Du 13 mars 1902.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for Du matin, Midi, 3 P. M., and 6 P. M.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 13 mars. Indications pour la Louisiane - Temps partiellement couvert vendredi; ondées probables samedi; vents frais de l'est à sud-est.

Gouvernement municipal.

Depuis nous ne savons combien d'années, les populations américaines, celles des villes surtout, sont possédées de l'affreux manie de livrer l'exercice de leurs services publics à des corporations, souvent puissantes, qui les dirigent à leurs profits et bénéfices, sans tenir grand compte des besoins et de la bourse de la communauté qui leur a confié la gestion de ses intérêts.

Reposée à droite, elle a voulu se diriger à gauche. Même opposition, plus forte encore que la première.

Et ainsi de suite, jusqu'à ce que, un jour elle a vu bien clairement qu'elle avait les pieds et les mains liés par les monopoles qui la cernaient de toutes parts et qu'il lui fallait faire quelques concessions au monopole pour obtenir au moins une partie des réformes qu'elle méritait.

Pais, au politicisme qui, à la faveur des institutions du pays, s'est imposé partout et à fini par tout dominer. Il n'en est pas de même dans les pays d'Europe où les villes se sont formées à la longue, où les classements se sont opérés lentement, où le politicisme dans le monde officiel, et les grosses fortunes, dans le monde économique, n'ont pas pris les colossales, les monstrueuses proportions que nous leur voyons ici.

Les tapisseries du Jubilé.

Les deux tapisseries de l'histoire de Jeanne d'Arc, offertes par la France au Pape Léon XIII, à l'occasion de son jubilé, constituent les deux premières pièces d'une série de huit tapis-

series, dont les esquisses, œuvres de Jean-Paul Laurens, sont à la manufacture des Gobelins. La première, "La Vision de Jeanne d'Arc," a été commencée en avril 1896 et terminée en mars 1898.

LE SURVIVANT

"BURGRAVES".

De l'épopée jouée il y a soixante ans, les lettres, les artistes croyaient qu'il ne restait plus nul interprète.

C'est avec bien de l'étonnement qu'on apprendra que les créateurs des "Burgraves" ont un survivant, presque deux, car l'artiste qui pourra bientôt revoir l'œuvre qu'il est si fier d'avoir interprétée y remplit deux rôles: celui du burgrave Cadwalla et du soldat Jossins.

Il portait sur l'affiche le nom de Robert; il est inscrit sur les registres de l'état civil sous ce nom de Robert (Prosper), né à Châteaun-Thierry, le 15 août 1818. Il a donc quatre-vingt-trois ans et demi.

Robert a tellement travaillé, à en la vie il l'a remplie qu'il a le droit d'être fatigué. Il n'est pas seulement le doyen des élèves du Conservatoire, le doyen des pensionnaires de la Comédie-Française. D'autres soucis que celui de l'art — oh il y a toujours des entr'actes — ont occupé, parfois torturé son esprit.

Entré en 1840 au Théâtre-Français il en sortit en 1851 pour se livrer à l'industrie.

Après beaucoup de mal, d'ailleurs profitable, il retourna dans son pays où il fut élu, à la fin de l'Empire, conseiller municipal par 237 voix.

Pendant la guerre il se conduisit si bien, réunit de si grandes services à Châteaun-Thierry qu'en 1871 les mêmes fonctions de conseiller lui furent attribuées au premier tour par 790 voix.

Nommé membre du Conseil des directeurs de la Caisse d'épargne, puis membre du Conseil de surveillance de la prison de Châteaun-Thierry, plus estimé d'année en année, cet artiste qui, toujours épris de son théâtre, considère comme un titre de gloire d'avoir en aux élections municipales un bulletin portant ces mots: "Laissez, ancien comédien," s'ennuie de Paris, et, très regretté de ses compatriotes, revient s'établir, en 1878, à proximité de la Maison de Moïse.

Quelle douleur pour lui quand l'asthme lui interdit d'aller revoir, le soir, les œuvres jouées au Conservatoire et restées, elles, toujours jeunes et vaillantes! Certes, il serait intéressant de publier dès ce jour les souvenirs de Robert, de donner ses impressions sur la mise en scène et la première des "Burgraves".

Par une délicatesse qu'on appréciera, l'ancien artiste veut à

cet égard rester muet. Il se reprocherait de gêner, par des évocations intempestives, le travail considérable qui s'accomplit actuellement à la Comédie Française.

A l'heure qu'il est, M. Lassiez essaye de s'entraîner. Il voudrait être assez dispos pour qu'il lui fût permis d'assister à la reprise des "Burgraves" d'entendre les vers qu'il disait quand il avait vingt-deux ans. Le plus cher désir de son fils qui le vénère et l'adore, serait d'avoir le droit de l'y conduire....



MUSOLINO.

Procès sensationnel.

Le procès de Musolino, qui va s'ouvrir incessamment devant la cour d'assises de Lucques, comptera certainement parmi les causes les plus célèbres de ces vingt dernières années.

La salle des assises a été aménagée en vue de recevoir les nombreux témoins, avocats, journalistes et simples spectateurs qui assisteront à cette affaire sensationnelle. Le jeune brigand peut se vanter d'éveiller autour de lui une ardente curiosité. Les femmes, surtout, déploient toutes les ressources de leur imagination pour capter la bonne grâce du président des assises qui est littéralement accablé de leurs pressantes demandes.

Musolino se porte admirablement; il boit, mange et dort comme quelqu'un qui a la conscience absolument tranquille. Il est, d'ailleurs, persuadé que le jury l'acquittera.... malgré les nombreux assassinats et tentatives de meurtre dont il s'est rendu coupable. Il a demandé qu'on lui permette de quitter son costume de forçat le jour de l'audience et de revêtir des habits civils. De cette façon, il espère produire une bonne impression sur l'esprit des jurés et sur.... les coeurs féminins.

Beaucoup d'étrangers ont déjà retenu des chambres dans les hôtels de Lucques. Environ cent cinquante témoins déposeront dans cette affaire, qui durera une quinzaine de jours.

HUGO ET LES NAPOLEON.

M. Henri Houssaye parle d'un livre qu'il a vu chez un bibliophile et dont le titre est: "Napoléon le Grand, par Victor Hugo, Imprimé sous le manuscrit impérial, à Paris, M.DCCC. In-8 raisin, papier vergé, 2 feuillets (sans titre et titre), 1 feuillet non chiffré et 342 pages. Frontispice à l'eau-forte non signée." On lit au verso du faux-titre: "Ce livre a été tiré à 45 exemplaires, numérotés à la presse, pour quelques admirateurs de Napoléon et de Victor Hugo."

Le frontispice représente la veillée des funérailles de Victor Hugo, dans la nuit du 31 mai au 1er juin 1885. Sous l'arc de triomphe, vu obliquement, se dresse le colossal catafalque, qu'éclairaient de leurs fantaisies lampadaires d'argent et les torches portées par les cuirassiers pareils à des statues équestres. A la droite, dans un nuage de poudre au milieu des cavaliers, des canons et des drapeaux, l'Empereur, arrêtant brusquement son cheval, qui se cabre à demi, salue le cercueil.

Le livre contient la plus grande partie des vers napoléoniens du poète, "l'Ode à la Colonne," etc. A la suite des vers, quelques pages de prose, par exemple le discours sur la pétition du prince Jérôme Bonaparte, prononcé à la Chambre des pairs en juin 1817, auquel on a ajouté, en note, ces deux lignes du discours prononcé dans une réunion électorale, le 29 mai 1848: "Il n'y a pas encore un an, j'ai demandé hautement que la famille de l'Empereur rentrât en France. La Chambre me l'a refusé, la Providence me l'a accordé."

THEATRES.

THEATRE CRESCENT.

Il y avait hier matinée au Crescent, Miss Annand Thomson a été fait bruyamment applaudir comme à l'ordinaire dans la charmante pièce "Sweet Clover" ou son talent et ses grâces lui ont conquis tant d'admirateurs.

Dimanche soir, changement de spectacle, première de "The Village Parson", drame où les scènes passionnantes abondent. Nous ne connaissons pas la troupe qui interprète la pièce; mais elle nous arrive précédée d'une grande renommée: elle est destinée à de grands succès parmi nous. On cite surtout une scène de carnaval d'un succès certain.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Phroso, toujours Phroso, voilà la grande attraction de cette semaine à l'Orpheum. Le fait est que le spectateur en est encore à se demander ce qu'il fait marcher et gesticuler de cette étonnante façon ce merveilleux automate. Toute autre direction que celle de l'Orpheum serait embarrassée pour remplacer ce spectacle, mais celle du St. Charles a déjà trouvé de remplaçants à Phroso: elle a "M. et Mme Drew", elle a "Gringolre", la famille Dacomme, six gymnastes accomplis — qui, à partir de dimanche, feront les délices du public d'élite qui fréquente ce théâtre.

Merveilleux, les tours d'adresse exécutés les chiens de M. Reichen, et très amusantes, les scènes et les imitations de Bruet et Rivière.

THEATRE TULANE.

Au Tulane, "Francesca da Rimini", avec Otis Skinner dans le principal rôle, attire toujours la foule des amateurs. Il en sera ainsi jusqu'à dimanche soir, car l'engagement de M. Skinner a été prolongé d'un jour. Le changement de spectacle n'aura lieu que lundi pour les représentations de Julia Marlowe, une des plus brillantes étoiles de la scène américaine. A cette occasion, première à la Nouvelle-Orléans de "When Knighthood was in Flower", qui nous reporte à l'époque chevaleresque de Henri VIII et des amours de Marie Tudor. On voit figurer dans cette pièce les personnages les plus brillants de cette célèbre époque, le cardinal Wolsey, le duc de Buckingham, la reine Catherine d'Aragon, Anne de Boléin, Jane Seymour, le duc de Longueville, François Ier. La pièce est montée avec grand soin et une exactitude parfaite des costumes — une grande semaine qui se prépare au Tulane.

THEATRE AUDUBON.

Victorian Cross.

Les "Corsican Brothers" — Frères Comès — viennent encore, hier soir, de remporter un splendide succès au théâtre Audubon. Il en sera de même dimanche, en matinée, dès la première de "The Victorian Cross". La croix de Victoria — une nouveauté qui n'a jamais été produite à la Nouvelle-Orléans. "The Victorian Cross" est l'intéressante histoire d'une sentinelle indienne dont les détails sont extrêmement émouvants. En voici les traits les plus remarquables. La pièce commence en Angleterre. Un héros — un jeune homme — est éprouvé par l'amour d'une jeune fille, Kate Maynard, bien au-dessus de sa position, et ne pouvant l'épouser, il s'engage et part pour l'Inde. Il y fait des prodiges de valeur et reçoit la croix de Victoria en récompense.

La scène se passe du temps de Napoléon, le fameux prince indien, si connu par ses actes de cruauté. Jack Raynton — c'est le nom du héros — revient plus amoureux que jamais, mais il a un fort redoutable concurrent dans la personne de Sir Richard Aubrey, fils d'un lord influent qui est le traître de la pièce et finit par être disgracié. Jack Raynton épouse Kate Maynard.

C'est surtout par les magnificences du spectacle que se fait remarquer la pièce. Elle nous fait assister par une série de tableaux d'une richesse de couleurs sans égale à toutes les batailles qui se livrent entre les anglais et les indiens. C'est à ce point de vue la plus grande production qu'il soit donné cette saison la troupe Aubrey. M. Mortimer Snow est superbe dans le rôle de Raynton et M. Rolleston, le traître, réussit à se faire applaudir à force de talent. Quant à Miss Daghish, elle est ravissante dans le rôle de Kate Maynard.

Le régisseur Mitchell est, assurément, distingué dans cette pièce et la mise en scène est une véritable merveille.

GRAND OPERA HOUSE.

Les célèbres Dominos Roses — "Pink Dominos" — et le charmant levé de rideau "Night and Morning" font toujours salle comble au Grand Opera House. "Sag Harbor", une nouveauté qui est appelée à un grand succès. On sait avec quel soin la troupe Baldwin-Melville fait ses choix de pièces. Celle de "Sag Harbor" est une des meilleures qu'elle ait jamais produites. Les journaux du Nord en font un pompeux hommage et le public, par sa présence et ses applaudissements, est venu consacrer son jugement. "Sag Harbor" passera dimanche en matinée.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrite au Bureau de Santé dans les derniers 24 heures.

MARIAGES — Abe P. Lyons à Emma Dickerson, Hermann William Blasser à Nellie Swift, William Collins à Ida Smith, Emile Néjan à Louise L. Vanderhorst, William Otto Schonfeld à Bertha Cocks.

NAISSANCES — Mme F. Pondon, Mayerliette, une fille, J. P. Pondon, une fille, H. Jaune, une fille, E. Grathar, une fille, P. Schoen, une fille, J. Holdrich, une fille, A. Marquet, une fille, J. P. Ratto, une fille, A. Lindquist, H. Rosensohn, un garçon, L. Letellier, un garçon.

DECES — E. Dussanier, 47 ans, Louisiana Retreat; Mme Mary Burckel, 33 ans, 2029 Lapeyrouse; Vve Mary A. Cahill, — ans, 2304 Rousseau; Mme Henrietta Meisner, 76 ans, 714 Baronne; Vve Mary Falkenhaimer, 61 ans, Intramarie Tower; Mme Louise Schmadel, 45 ans, 3015 Laurel; A. Cassagne, 53 ans, 2753 Dumaine; H. N. Braud, 52 ans, Jackson, Louisiana; L. F. Hayes, 9 mois, 4003 Dauphine; Grace Cantrelle, 70 ans, Thalle et Constance; Mme Sadie Moynan, 24 ans, Flood et Remparts; C. J. E. Jones, 2 ans, 715 River; M. Colomb, 14 jours, Parisse St. Bernard, Line; A. Koral, 6 mois, 1312 St. Antoine; Harriet Williams, 69 ans, 1829 Première; C. J. Wagatha, 32 ans, 1627 avenue Jackson.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Jos. Caruso vs Tena Sassi — Demande de divorce. Alfred B. Phillips vs Paul St-Philippe — Reclamation de \$750. Demande d'émancipation: Mlle Josephine Bartotelli. Successions ouvertes: Andrew Jackson Harrell, Gustave Pitard, Jean Claverie, Jacob Scherer, Susanna Welblen, née Arnold. Le testament de Jean Claverie a été homologué hier. Il laisse à sa mère Marie Gerde, veuve Jean Claverie demeurant à Massouri, canton de Tournay, Hautes-Pyrénées, France, l'usufruit de ses biens en France. Il laisse les trois-quarts de ses biens en France à ses frères et sœurs et à sa femme Léontine Lesclapart. Il laisse ses biens à la Nouvelle-Orléans.

Deuxième Cour Intérieure.

Juge A. M. Aucoin. Comparutions: Artemus Sarry, larcin; Mary Kane, attaque. Envoyés devant la Cour criminelle: Charles Stratta, D. Labranche, Eug. Steerwood, Geo. Allard, violation de l'acte 169 de 1894. Albert Bell, Jules Hatler, Geo. Calongne, John Grand, violation de l'acte 169 de 1894, \$25 d'amende ou 30 jours de prison. S. A. Dupiere, violation de l'acte 168 de 1894, \$30 d'amende ou 30 jours d'incarcération. Acquitté: A. M. Mayer, violation de l'acte 169 de 1894.

FAITS DIVERS.

Première affaire.

Si William Monohan ne débourse point \$60, à bref délai, il sera incarcéré pendant 60 jours; si Robert Reeves ne trouve pas \$25 il aura 30 jours de prison à subir. Tous deux sont entrés dans le café de Mme Georges O'Rourke, au coin des rues Constance et Quatrième, et ont demandé à boire. Mais, quand est arrivé le quart d'heure de Rabalais ils se sont refusés à payer leurs consommations, sachant que le mari de Mme O'Rourke était à l'hôpital Touro. Monohan a volé une bouteille de whisky, tandis que tous deux insultaient la pauvre femme. Au bruit son mari a appelé les officiers de police et Monohan a jeté la bouteille à terre, où elle s'est cassée. Le juge Hughes a vertement chapitré ces deux compères qui en sont à leur première arrestation.

En Cour Criminelle.

Georges Percell, blanc, est accusé d'avoir tué le nègre Jack St. Clair, le Mardi-Gras, à l'angle des rues Perdrix et Rempart. Après une première audition à la cour criminelle de Cité, le juge Gill l'a transféré à la cour criminelle de District sans lui permettre de caution. L'avocat de l'accusé John Kelly a été surpris de cette décision, et a déclaré qu'il comptait prendre des mesures pour obtenir que la caution pût être fournie. L'évidence était douteuse, et les témoins de la défense ont juré que l'accusé n'est point l'homme qui a tiré.

Taylor déchargé.

A. C. Taylor, demeurant 1447 rue Constance, a été traduit devant la première cour criminelle de Cité par John R. Grinage, 842 rue Baronne, comme ayant tenté d'obtenir de l'argent par un subterfuge. Après enquête il a été déclaré que l'évidence a prouvé que Taylor avait un dépôt en banque et que si les officiers de la banque n'avaient pas fait honneur à sa signature mise sur un chèque, cela provenait de ce que le montant de ce chèque dépassait quelque peu celui de son crédit.

Testament Pitard.

Le testament de Gustave Pitard a été homologué à la cour civile de district hier matin, par le juge Sommerville. Le défunt nomme sa femme exécutrice testamentaire, sans caution, et lui laisse tout ce qu'il possède.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LA GRIFFE D'OR. GRAND ROMAN INEDIT Par Georges Maldague. PREMIERE PARTIE. EVE-ROSE. Suite. Eh bien, monsieur, si vous ap-

pelez ça des coqs en pâte, merci quoi, un travail surtout dans la cour avec les cochers, qui gâchent et qui salissent, et toujours des reproches; nous usons trop de gaz, nous ne surveillons pas les robinets d'eau, nous gâchons le charbon du calorifère.... un peu plus vous nous accuseriez de la vendre.... comme vous nous accuseriez d'être la cause que les locataires du quatrième ne paient pas, les rastaquouères à qui vous avez voulu louer, malgré nous, vous ne direz pas le contraire.... parce qu'ils prenaient l'appartement au prix que vous leur faisiez.... Qu'est-ce que ça leur fait, le prix, aux gens qui ne veulent pas payer.... Oui, il y a encore cette histoire-là, interrompit la propriétaire, deux termes en retard.... enfu, elle a promis, elle, pour le mois d'avril.

—C'est une maison de malheur quoi, mon plus bel immeuble.... Non, il y a des guignes.... des guignes.... A propos, et ces bruits sur les locataires du premier? —Ah! monsieur. Les bras de la femme se levèrent, ceux du mari tombèrent inertes. Et madame Bonenfant répéta: —Ah! monsieur. —Ca court toujours? —La pauvre jeune femme a été arrêtée ce matin! M. Truchon bondit. La rongeur quelque peu apoplectique de sa face, se changea en une pâleur subite; sa main appuyée sur la pomme d'or de sa canne, trembla. —On l'a emmenée ce matin, poursuivait son interlocutrice, c'est affreux. —Alors, il y a donc quelque chose? —Monsieur, nous n'en savons rien, nous en sommes malades! —Une femme ravissante, articula le propriétaire, d'une éducation, d'une politesse.... et le mari!... Mes meilleurs locataires, enfin.... Il tomba sur la chaise où il s'assoyait durant quelques minutes. —C'est ça qui va faire du bien à ma maison. —Que voulez-vous que ça lui fasse?... Moins de tort certainement que les Perdicaudabe, chez qui il y a toujours un tapage in-

fernal, ce qui fait sauver les gens avant même qu'ils n'aient visé à foudr le troisième ou le cinquième. M. Truchon reprenait une attitude de stupéur. —Alors, cette petite femme aurait empoisonné son mari? —Mais, monsieur, ce n'est pas possible.... ça se reconnaît. —Evidemment.... Et lui, le docteur.... est-ce qu'il est mort? —Non.... seulement très malade.... Des amis l'ont emmené chez eux: les domestiques sont avertis d'avoir à se tenir à la disposition de la justice.... C'est une vilaine affaire! —Je vous dis que cette maison a un sort.... J'en ai fait une bêtise, de placer toute ma fortune en immeubles! Cette réflexion allait replonger M. Truchon dans ses fureurs de tout à l'heure. Il se leva, refrappa de sa canne le parquet frotté, luisant comme un miroir. —Il faut louer, il n'y a pas à dire, il faut louer! —On ne louera pas, tant que vous ne ferez pas de concessions. —Allez au diable avec votre rengaine!... Je n'en fais pas assez déjà! —Fait croire.... —Vous ne savez donc pas, malheureux que vous êtes tous les deux, qu'avec mes prix actuels, les appartements loués à haut en bas, ça ne me donnerait pas du trois pour cent.... Enten-

dez vous! trois pour cent! —Ce n'est pas beaucoup, fit le mari qui parlait peu, refermant souvent la bouche sans avoir émis un son, obéissant au regard de commandement de son épouse craignant toujours, qu'il n'en sortît une incongruité. Et celle-ci, avec un coup d'oeil encore dominateur du côté de Bonenfant: —C'est la crise, qu'est-ce que vous voulez? la crise des propriétaires. —Peut-être.... certainement qu'il existe une crise.... Pour tant vous ne savez pas vous y prendre.... Bien sûr que je vous considère comme de braves gens, mais ce n'est pas donné à tout le monde d'être intelligent, et dame! vous ne l'êtes pas.... Pas même vous, madame Bonenfant, que je croyais plus fine.... Evidemment, tout le monde n'a pas mon flair.... Je suis venu à Paris en sabots, moi, en sabots pour de bon, je vous l'ai déjà raconté, et en bourgeois bleu.... Oh! je ne cache pas mes origines au contraire.... Il n'y a pas de plus belle gloire dans la vie que celle-là: être le fils de ses œuvres! Il se frappa sur la poitrine un coup sonore. Et il reprit: —Oui, mes braves gens; j'amenais avec moi maître, un fermier de la Beauce, des bêtes à cornes aux abattoirs de la Villette, j'avais treize ans, je n'ai

plus voulu m'en aller.... Garçon d'abattoirs, garçon boucher, garçon restaurateur.... un des restaurants du Palais-Royal.... puis enfin la margarine, une exploitation colossale qui m'a fait monter jusqu'à un million, et jusqu'à un deuxième, jusqu'à un troisième.... J'ai cédé il y a un an, puisque mon fils n'en voulait pas.... Comme si cette évocation du jeune Ernest eût suffi pour lui rappeler qu'il était là, dans le vestibule — le vestibule "gracieuse aux colonnes de marbre" — à l'attendre avec sa sœur, M. Truchon s'arrêta, en jetant un coup d'oeil par la porte vitrée. —Je m'en vais, mais cette fois, tenez-vous le pour dit: je vous donne jusqu'au terme d'avril; si d'ici là tout n'est pas loué, vous chercherez ailleurs. —Bien, monsieur, c'est entendu, nous ferons tout notre possible.... Si nous n'arrivons pas, on se séparera. Et Bonenfant, hâtant de sa voix monotone qui venait du nez une phrase qu'il devait ressasser sans avoir pu encore la placer, depuis un bon moment: —Voyez vous, monsieur, puisque vous êtes à fin de bail, vous devriez venir l'habiter, vous, le deuxième au-dessus de l'entre-sol, ça ferait tout de suite un locataire. —Ah! bien, merci, moi, propriétaire, demeurant dans un de mes immeubles.... je n'aurais

plus un moment de répit, les locataires tout le temps à ma porte. —On la ferme. —On on prend un gérant, déclara la femme. —Et qu'est-ce que je ferai, je mourrais d'enrui, alors? —Bonenfant a pourtant raison monsieur, ça lui arrive.... Et de cette façon, vous verriez si nous gâchons.... l'eau, le gaz, le charbon.... Vous verriez si on en trouve à remuer à la pelle, des concierges sur qui on peut compter. —Personne n'est indispensable madame Bonenfant. —Je le sais, monsieur, et heureusement pour nous, il n'y a pas qu'une loge dans Paris. M. Truchon n'entendit que le commencement de la phrase. Il venait d'ouvrir la porte pour reculer de façon à se retrouver dans la loge. La jolie fille blonde, qui s'en allait une demi-heure plus tôt, en lançant l'apoptrophe indiquant au foud que ses braves gens de parents avaient assez de la vie qu'il leur faisait, rentra, lorgnée dans le vestibule de façon inquiétante par son héritier, M. Ernest Truchon. On était dans les jours les plus courts; la loge devenait sombre; la jeune fille passa devant le propriétaire sans le voir, et, jetant sur la table au tapis de peluche de lin, son rouleau à musique: